

Les enjeux de la présentation en arts plastiques

- Faire explorer aux élèves les opérations mentales et pratiques d'élaboration des œuvres, les modalités de leur réalisation et de leur mise en situation voire de leur mise en scène (théâtralisation)

Ouvrir la réflexion et acquérir des connaissances sur :

- le support, la nature, les matériaux et le format des œuvres,
- la tradition du cadre, du socle, ses ruptures et renouvellements contemporains,
- l'inscription des œuvres dans un espace architectural ou naturel (privé ou public, institutionnel ou non, pratiques de l'in situ)
- le statut de la production ou de l'œuvre, sa reconnaissance artistique et ses éventuelles mises en question (ready-made ou création élaborée, caractère pérenne ou éphémère, unité ou multiplicité des supports, renouvellement des matériaux, des lieux et des formes, affranchissement des catégories traditionnelles, disparition et dimension pérenne de l'œuvre...).
- l'intégration du réel et ses implications (objets, technologies, corps, ...)
- la mise en scène de l'œuvre à destination du spectateur, les stratégies multiples de monstration et de réception
- un vocabulaire spécifique

Quelques écueils

Certaines pratiques plastiques sont devenues si évidentes que leurs enjeux ne sont plus questionnés :

- Pratiquer par exemple l'assemblage avec divers matériaux ne doit pas s'abstraire du rappel de l'intrusion du réel comme pratique nouvelle au début du 20^{ème} siècle. Les références et les commentaires contextuels deviennent prédominants pour créer du sens.
- Demander aux élèves de réfléchir sur un espace dans lequel prendra place la réalisation plastique. En général, l'espace immédiat se limite à la classe et aux espaces du collège, lesquels sont contraints et offrent peu de potentialités... Une séquence qui ne porte pas sur l'appropriation de ces espaces comme éléments pris en compte n'est pas opérante. De même les règles de sécurité freinent considérablement certains choix.
- Limiter la présentation à un accrochage ou un « *soclage* » non réfléchis ...Les difficultés pratiques de la discipline ne peuvent légitimer une piètre qualité. Ce qui conforte la qualité d'une « mise en valeur » réside dans la qualité des moyens mêmes de « mise en valeur ».

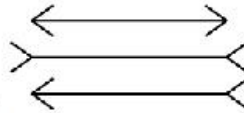
Espace / espaces

Après avoir exploré la notion d'Objet puis celle des IMAGES proches ou éloignées de la réalité, l'année de 3^{ème} va être consacrée à la notion d'ESPACE.

Le terme espace prend de nombreux sens précis : en arts plastiques on parle d'espace pour désigner :

- une certaine distance entre un ou plusieurs éléments
- une certaine surface (par exemple la surface du support)

Le revers d'une toile montre bien un espace délimité.



L'espace entre les deux extrémités de ces lignes est toujours le même et pourtant ...

- un certain volume : (l'espace de la salle de classe).

Mais il existe encore d'autres occasions de parler d'espace ...

L'espace de l'œuvre est en général ce qui est délimité par les dimensions de l'œuvre, ce qui est visible à l'intérieur de l'œuvre. Mais on parle aussi d'espace de l'œuvre pour désigner l'endroit ou le lieu où cette dernière est montrée :

Quand la composition est figurative, on peut parler d'espace représenté. Il est alors possible d'identifier un endroit intérieur ou extérieur, vaste ou petit, fermé ou ouvert ... L'art de montrer un espace en profondeur se nomme la perspective. C'est un moyen de montrer à plat et fidèlement ce qui est normalement en trois dimensions.



En revanche, quand une composition est abstrait, le terme espace renvoie à des qualités propres à ce qui est visible : un espace dense (beaucoup de choses), vide, géométrique, graphique, chromatique ...

Intervenir sur un espace consiste à installer une œuvre d'art ou une production plastique dans un lieu choisi soit pour le montrer de manière inattendue, soit pour le souligner ou le rendre différent. On peut pour cela modifier ses couleurs, son éclairage, y coller des éléments qui n'y ont pas leur place habituellement, le rendre inaccessible, utiliser des endroits abîmés etc ... ce type de travail se nomme une installation et sera au cœur des travaux de la classe de 3^{ème} tout comme la représentation de l'espace.

Un abécédaire sera de même établi tout au long de l'année pour enrichir notre vocabulaire !

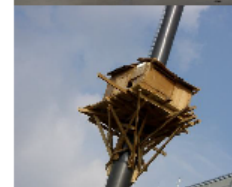
Tadashi KAWAMATA et la pratique de l'installation et des œuvres in situ



Tadashi Kawamata est un artiste japonais né en 1953 et qui partage son travail entre Paris et Tokyo. Depuis les années 80, il se fait remarquer par des œuvres monumentales et éphémères qu'il installe dans des lieux publics à même des constructions ou sur des paysages. Il utilise exclusivement des matériaux de récupération comme le bois issu de chantiers de construction, des palettes, des portes et fenêtres avec lesquels il reconstruit des volumes qui évoquent des architectures précaires. Il a de même réalisé des installations conséquentes avec des pièces de mobilier détruit ou des chaises empilées sur ou dans des bâtiments.

Une installation désigne dans le domaine des arts plastiques une pratique qui se définit par l'occupation d'un espace donné (intérieur ou extérieur). Elle peut se présenter sous la forme de différentes techniques d'expression et de représentation et implique souvent le spectateur, ce qui veut dire que l'œuvre "installée" est parfois si grande que le public peut entrer à l'intérieur ou bien qu'elle agit sur l'espace de vie des spectateurs parce qu'elle modifie la circulation ou la lumière... L'espace de l'installation peut être fermé (par exemple limité à une salle) ou ouvert (par exemple un pont, un parc, une rue ...). Enfin, une installation peut être soit :

- mobile (ou remontable) ; l'artiste peut le reconstruire de nombreuses fois.
- permanente (ou fixe) ; elle est donc fixée définitivement.
- éphémère (ou temporaire). elle n'existe que le temps d'une exposition puis est détruite ...



Tadashi Kawamata installe très souvent ses sculptures sur des monuments publics bien reconnaissables ou dans les lieux de passage courants, ce qui va intriguer les citoyens qui vont tout à coup remarquer que d'autres habitants sont venus s'installer dans des constructions précaires ... le public nomme très souvent ces œuvres des "nids" ou des "cabanes" parce qu'elles évoquent des abris fragiles et surtout car elle sont installées dans des endroits vertigineux et inaccessibles au public. Une fois les constructions achevées, il n'est pas possible de discerner des moyens pour y accéder et l'on se demande qui peut vivre dans ces espaces et quelle est la raison de leur présence dans les villes ... en ce sens, l'artiste investit l'espace public et du public car les passants voient soudain leur environnement changé par des intrus en volume !

Les constructions de Kawamata font aussi penser aux habitations des bidonvilles car ils utilisent des matériaux de rebuts et donc évoquent des habitants précaires qui auraient récupéré ce qu'ils trouvaient pour se constituer des protections dans des villes de plus en plus hostiles...

En 2010, le centre Georges Pompidou à Paris commande à l'artiste une série de réalisations en hauteur dans le Forum et sur les façades du bâtiment. Kawamata installe des « huts », en bois de charpente à l'extérieur, en carton à l'intérieur. Ces cabanes accrochées comme des nids d'hirondelles dégagent une impression de fragilité et ne peuvent pas être approchées.

Accompagner la pratique, exemples de documents référentiels

Autres ouvertures...

ORAL et ECRIT

En s'appuyant sur une autre définition moins sollicitée mais omniprésente, il faut rappeler que la notion de présentation sous-entend aussi que l'on « présente » son travail à la classe ou un interlocuteur... Il est ici question de compétences et avant tout d'art de la « parole »

- Utiliser une méthode simple mais efficace
- Avoir recours à des formules diversifiées
- Utiliser un vocabulaire adapté
- Savoir justifier des choix et argumenter devant les questions posées

Cette dimension est d'autant plus fondamentale que les E.P.I et les parcours sont choisis par les élèves dans le cadre de l'oral du brevet des collèges.

POSTURAL et METHODIQUE

- Mener une activité collective d'exposition / les enjeux des L.A.C (lieux d'art et de culture)

Galerie d'établissement

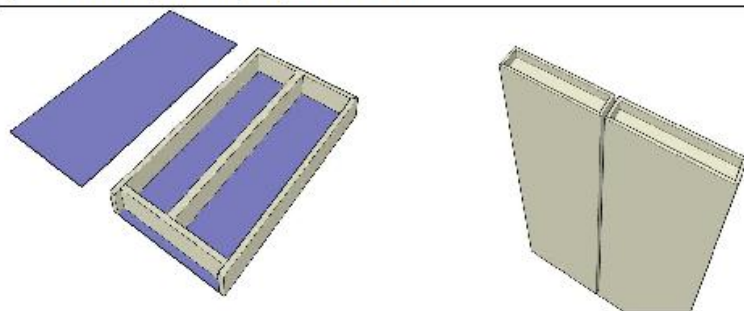
- permettre à un large public scolaire d'avoir des contacts réguliers avec l'art.
- mettre en contact direct les œuvres artistiques présentées avec la communauté scolaire et la population environnante et de mener, à partir de celles-ci, un travail de sensibilisation diversifié, à entrées multiples visant à appréhender au mieux les différents aspects de la création contemporaine.
- réfléchir à la place qu'occupent ces pièces dans la création contemporaine, à leur pertinence et à celle de la démarche des artistes qui les ont élaborées, à leurs relations et leurs correspondances avec d'autres formes d'expression artistique, à l'importance de la mise en espace, à la diversité de leur mode d'appréhension et de perception des œuvres, à la multiplicité des exploitations et des prolongements possibles en lien avec des transpositions didactiques.

Galerie d'établissement : réalisations de cimaise mobiles

Par métonymie avec la cimaise à tableaux qui est un dispositif d'accrochage, on appelle cimaise le mur ou le panneau auxquels sont accrochés un cadre ou un tableau d'une galerie. Aujourd'hui on appelle aussi cimaise l'ensemble du dispositif permettant d'agencer les supports d'une toile sur un mur sans perforer ce dernier de crochets ou pitons.

La réalisation de cimaise mobiles permet de cloisonner un espace spécifique dans l'établissement et octroie aux conditions d'expositions une neutralité des supports en plus d'une qualité supplémentaire. Les dimensions sont élaborées en fonction des espaces transformés en galerie d'établissement. La mobilité des cimaises permet de cloisonner l'espace par diverses combinaisons possibles.

Le panneau type est en général de 250 cm de hauteur sur 120 cm de largeur et 40 cm d'épaisseur. Divisé en deux dans la largeur, il permet la réalisation de panneaux d'angles plus mobiles et qui facilitent les jonctions entre les panneaux de plus grandes dimensions.



En bleu des plaques de contreplaqué de 15 mm d'épaisseur qui constitueront les parements. Les planches fermant les côtés sont clouées sur ces plaques. On peut insérer une planche interne qui garantira une solidité supplémentaire. Les abouts sont légèrement en retrait : pour permettre une meilleure prise lors du "couchage" des panneaux et aussi afin d'insérer des serre-joints lors du montage pour solidariser les cimaises. La relative épaisseur des panneaux n'est pas un obstacle à la stabilité car le poids de la stèle lui assure un bon équilibre. Si de surcroît les cimaises sont disposées à angle droit, elles s'appuient les unes sur les autres.

L'achat de serre-joints est recommandé pour fixer les panneaux aux sommets tout en restant dissimulés dans l'épaisseur des cimaises. Une fois assemblés, les panneaux sont recouvert d'une peinture blanche de qualité professionnelle en trois couches. Ils seront ensuite repeints selon l'usure et les trous de fixation sont bouchés régulièrement. L'emploi du médium aggloméré est déconseillé car ce matériau est très lourd en densité. Les panneaux peuvent ensuite être alignés le long d'un mur lors du démontage et glissés sur un patin pour plus de facilité. Deux personnes les manipulent aisément.



Coûts estimés :

8 cimaises 250 X 120 x 40
2 cimaises 250 x 60 x 40

2200 euros

Coût moyen d'une
cimaise : 250 euros





Construction de cimaises de présentation pouvant se moduler et cloisonner un espace de l'établissement scolaire



**Accueil d'expositions de structures
culturelles (FRAC)**



La galerie comme espace de présentation des travaux des élèves pour une restitution collective et véritable « vitrine » de la discipline.
(EPI 4 eme, *la ville est ses représentations*, installation monumentale)





Mise en pratique 3

À l'issue de cette sélection qui tente de cibler les enjeux pédagogiques de la présentation les questions et propositions ci-dessous sont destinées à établir des synthèses réflexives. Elles ne sont aucunement obligatoires mais posent un bilan analytique et de réinvestissement.

Questions de repérage :

- La présentation a-t-elle fait l'objet d'une ou de plusieurs séquences spécifiques ?
- L'élève a-t-il pu envisager une appropriation d'autres espaces de présentation que la salle de classe ?
- *Savoir présenter sa démarche ou sa production* est-il un critère épisodique ou permanent dans l'évaluation ?
- Les classes ont-elles été impliquées dans des séquences où la présentation collective fut un enjeu majeur ?
- L'établissement dispose-t-il d'un espace spécifique ou envisagé ?

Propositions :

- Concevoir une séquence / activité sur :
 - l'œuvre à protocole (enjeux de la présentation écrite et orale)
 - rédiger son propre questionnaire destiné à un tiers
 - rédiger des cartels (pour une exposition ou comme élément intégral d'une production)

Documents référentiels pour l'élève (rédiger une synthèse) :

- Une exposition qui a marqué les arts
- Qu'est-ce qu'une œuvre à protocole ? (sélectionner un artiste « phare »)
- Qu'est-ce qu'un cartel ?
- Quand c'est le projet qui fait œuvre !

Évaluation :

- Quelles critères à retenir et évaluer, quelles fréquences ?
- Quelles compétences peuvent être évaluées ?